

■ Raymond COLRAT de MONTROZIER

(1872-1931)

Journaliste, explorateur commercial

Raymond Colrat de Montrozier est le frère cadet de Maurice Colrat de Montrozier né le 23 septembre 1871 à Sarrazac (entre Cahors et Brive-la-Gaillarde), homme politique qui fut ministre de la Justice et vice-président du Conseil dans le cabinet Poincaré de 1922 à 1924, décédé à Paris en 1954. Raymond qui se dit gascon, naît également dans le Lot le 10 août 1872.

Journaliste de vingt-six ans, il est engagé par Watel, président du Syndicat français des bassins du Tchad et de l'Oubangui pour accompagner l'expédition Bonnel de Mézières qui doit préparer l'exploitation commerciale du pays et en particulier la traite du caoutchouc et de l'ivoire. Si Albert Bonnel de Mézières (1870-1942), chef de mission, ancien de la mission C. Maistre, rédige le rapport officiel au Ministre des Colonies (1901), Raymond Colrat de Montrozier en est l'historiographe avec son ouvrage au titre accrocheur : « *Deux ans chez les Anthropophages et les sultans du centre africain* » (1902).

Le parcours de l'expédition est classique : elle marche sur les traces de la célèbre mission Marchand. Après l'embarquement à Anvers le 6 mai 1898, les escales de Madère, de Sierra Leone et du Liberia révèlent chez Raymond Colrat de Montrozier de la morgue, un certain mépris mais aussi le goût de la découverte et de la prescience ; ainsi au sujet des métis du Congo : « *L'expérience a démontré que ... ces demi-civilisés ... se mettaient plus tard à la tête de mouvements insurrectionnels contre les Européens* ». Lors de la lente remontée du Congo puis de l'Oubangui, les passagers, dévorés par les moustiques, trompent leur ennui en guettant l'émergence de têtes d'hippopotames : « *Ils étaient accueillis par une fusillade générale* » ! ... « *Bangui qu'on nous présentait comme un poste sinistre ne nous produisit pas cet effet ...* ». Au cours de la remontée, R. Colrat s'intéresse peu au milieu naturel, beaucoup plus aux gens, esquissant une comparaison entre diverses ethnies riveraines, ceci particulièrement dans l'est centrafricain au pays des sultans. Il s'y est longuement arrêté, interrogeant successivement Bangassou, Rafaï et son fils Ethman, Sémio (ou Zémio) et Tambourah. A la même période, P. Prins, résident auprès des sultans Sénoussi du Dar Kouti et Gaourang du Baguirmi, procède à une étude similaire.

Ses constatations sont aussi désolantes : ces potentats polygames vivent, comme les sultans musulmans du nord, de razzias esclavagistes auxquelles s'ajoute le cannibalisme. Ainsi, chez Bangassou, il remarque « *l'arbre des sacrifices. A cet arbre sont attachés les crânes des Boubous (sous-ethnie banda) que Bangassou s'est offerts à la sauce. Les crânes sont presque aussi nombreux que les*

branches, et un énorme tas de ces ossements s'élève au pied de l'arbre ... ». De même, le sultan Zémio « a conservé une certaine sauvagerie. Les exécutions sont fréquentes à Sémio. Elles ont lieu sur le bord du fleuve (le Mbomou) où les condamnés sont saignés ... ». Plus loin, sur l'interfluve Congo-Nil chez Tambourah : « J'assistais au retour de la guerre. Les Pambias avaient fait une ample provision de chair humaine ... dans leur petite besace : les uns avaient un pied, d'autres une main, d'autres un moreau de crâne ... ».

Poursuivant vers Fachoda, R. Colrat reconnaît : « Nous tenions à y arriver au plus vite afin que l'occupation commerciale suivît immédiatement la prise de possession militaire ». A l'est de Zémio, « constatation pénible : tous les jours, les pays que je traverse se dépeuplent ... Les causes de la disparition de la race sont ... l'anthropophagie ..., la traite des Arabes ..., et le portage rendu nécessaire par l'occupation européenne », et plus loin : « La traite avec les Arabes a eu un effet des plus désastreux ... pays ruiné ... Avec les Arabes, la femme fait prime et le pays en a été privé ..., la dépopulation s'aggrave encore de la diminution de la natalité ... ». D'autres causes s'y ajoutent (cf. E. de Dampierre, 1967, Dr. A. Retel-Laurentin, 1986). R. Colrat est le premier à signaler ce drame du dépeuplement qui se poursuit. Au nord de la vallée du Mbomou, le pays est devenu un désert humain, même la toponymie se perd ! La mission apprend alors l'évacuation de Fachoda et par suite du bassin nilotique. R. Colrat pourrait désormais rentrer par Khartoum et le Nil mais il lui faut ramener « l'énorme quantité d'ivoire recueilli », qui paiera d'ailleurs les frais de la mission. « Après avoir visité les environs de Tamboura, de Fort-Desaix (cf. Wau) et de Ziber, l'ancien poste français, je regagnai par Djemmah, le sultanat de Rafai ». Il importe de signaler que dans le récit de cette mission, la plupart des dates n'ont, hélas, pas été reportées sauf au chap. XVI. On ne peut donc procéder que par recoupement pour situer sa progression !

Enfin, « le 1^{er} mars (1900), je quittai Brazzaville où j'étais arrivé vingt-deux mois auparavant, plein d'illusions ». R. Colrat en veut aux compagnons de Brazza mais aussi à « l'amusant X (cf. Bourdarie) qui avait abandonné ses prétentions d'apprivoiseur d'éléphants », évoquant « sa prose nuisible et sans intérêt » ! Trop souvent, les premiers arrivants confondaient exubérance de la végétation et richesse des sols ! « Un seul a (dit) la vérité ... le docteur Cureau ... qui a su voir scientifiquement », ce qui est exact. R. Colrat est le premier à présenter un aperçu économique négatif sur le Congo-Oubangui. Au moment où s'ouvre la folie des sociétés concessionnaires en Afrique centrale et alors que – il faut le rappeler – la mission Bonnel de Mézières est à l'origine de la fondation de la Compagnie des « Sultanats du Haut-Oubangui », R. Colrat n'hésite pas à écrire : « Nous ne saurions trop dissuader les commerçants français d'une entreprise aussi hasardeuse. En effet nous sommes bien loin dans l'Oubangui de ces végétations luxuriantes de la côte. Point de ces forêts (à) arbres géants ... rares ... ces plantes généreuses (à caoutchouc). Un sol

rocaillieux, ferrugineux, à peine recouvert d'une terre sans humus, une végétation rabougrie et souffreteuse (cf. lakéré sur cuirasse ferrugineuse). Tout est consumé (feux de brousse ..., nuée de sauterelles ...). L'Oubangui est aussi pauvre en métaux qu'en végétaux ... Le fer fait exception ... (mais) l'éloignement, la difficulté des transports et la pénurie de main d'œuvre interdisent son exploitation. Le traitement ne pourrait du reste être fait ... faute de combustible... ». En outre, au sujet de l'ivoire, dès la fin du XIX^{ème} siècle, R. Colrat constate que « *s'éteint la race des énormes pachydermes ...* » Détruisant la légende de la navigabilité du Mbomou, il conclut : « *Ce sont des trompeurs, ceux qui affirment l'avenir économique* » de cette région du sud-est centrafricain. A la fin du XIX^{ème} siècle, il était osé de se prononcer sur la richesse de ce pays alors qu'on ne savait quasiment rien de la géologie et de la pédologie centrafricaine. Au début du XXI^{ème} siècle, il reste encore beaucoup à apprendre sur le sous-sol et la géochimie de ce pays. Toutefois R. Colrat ne pouvait imaginer que cette région deviendrait un cul-de-sac ; le pays zandé demeure écartelé entre trois pays : Soudan, RDC et RCA, sans pratiquement d'intercommunication.

Le récit de cette expédition et ce diagnostic économique désappointé furent un moment essentiel de la carrière de Raymond Colrat de Montrozier. Journaliste, il est envoyé en Asie centrale en 1903 et il est correspondant de guerre en Tripolitaine pendant la guerre italo-turque de 1911. Bien que dégagé de toute obligation militaire, il s'engage dès 1914 dans l'artillerie et fait campagne sur les fronts de Salonique et du Maroc. La paix revenue, il reprend son activité journalistique dans les feuilles d'Algérie et de Tunisie. A Paris, il collabore à la « *Volonté* » et au « *Carnet de la Semaine* » ; c'est là qu'il décède le 6 novembre 1931.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications de Raymond Colrat de Montrozier

1900 – Les sultanats du Mbomou, p.271-293 avec carte 1/3 000 000 in Bull. Soc. Géo. Com., Paris.

1900 – Haut-Oubangui et Mbomou, p.371 in Bull. Soc. Géo. Marseille, to. XXIV.

1902 – Deux ans chez les Anthropophages et les Sultans du centre africain, 326 p., 16 pl., 1 carte à 1/3 000 000, Plon-Nourrit, avec en annexe p.259-320 les extraits du rapport Bonnel de Mézières (1901) pour la bibliographie duquel on

se reportera à la Notice du Lt. Colonel Cordier, p.49-51 *in* Hommes et destins, to. VIII.

1904 – Le régime des concessions, la main d'œuvre, la situation économique du bassin du Mbomou *in* Bull. Soc. Géo. d'Alger, to. XXXVII.

- Références biographiques

Francheschini E., 1961 – Notices de M. et R. Colrat de Montrozier, p.343 *in* D.B.F., to. 3.

Decourbe S., 1979 – Thèse E.H.E.S.S., I, p.382-387.

Broc Numa, 1988 – Notice Colrat de Montrozier (1872-1931), p.86-87 *in* Dict. ill. des explorateurs, vol. Afrique, 346 p.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035